

d'ouvrir des écoles pratiques ou réelles dans les villes les plus commerçantes et les plus industrielles, en laissant le français et l'allemand aux écoles classiques.

L'histoire et la géographie sont réunies, comme en Allemagne, en un cours unique ; il serait pourtant nécessaire de faire, pour chacune de ces deux matières, un cours spécial, et d'introduire, dans l'enseignement de la géographie, la construction des cartes topographiques et géographiques, ce qui exige des professeurs particuliers. Quant à la psychologie et à la logique, que les Allemands appellent *propédeutique philosophique* (*Philosophische Einleitungsstudien*), on n'en fait qu'une étude élémentaire chez nous, comme en Allemagne ; au contraire, en France, les études philosophiques dans les lycées sont larges et complètes. Cette différence provient de ce que, d'après toutes les circulaires ministérielles, les gymnases d'Allemagne préparent seulement pour l'enseignement supérieur, tandis qu'en France, les études classiques, faites dans les collèges et les lycées, présentent un ensemble complet.

Que dirons-nous maintenant de l'enseignement spécial complémentaire des sciences mathématiques, chimiques, physiques et naturelles ? Nous le trouvons trop théorique et trop vaste relativement aux études classiques, et trop restreint, insuffisant même, pour les études scientifiques et industrielles.

L'enseignement secondaire proprement dit n'est pas complet, en Grèce, pour les filles. On y trouve seulement une sorte d'école secondaire élémentaire dans les deux écoles normales d'Arsakion et dans quelques institutions privées de filles ; mais il y a très peu d'écoles, et l'enseignement est beaucoup plus restreint ; les études n'y sont ni assez élevées ni assez approfondies. D'ailleurs ces

